

restreint, il retrouvait l'horizon de sa foi, et de son cœur ardent d'apôtre jaillissait à flots pressés l'éloquence chaude comme une lave. Il est telles des lettres de l'exilé de Corbara avec leurs pages brûlantes qu'on dirait chauffées au soleil de la Corse, leurs hyperboles si hautes en couleurs, leurs images vives comme des flamboiements d'acier, leurs cris de passion presque sublime, qui n'ont pu être écrites — et cela perce à l'œil le moins exercé — qu'à plume courante et grisée, avec la tête en feu, le front pâle, les lèvres frémissantes et l'œil plein d'éclairs de l'ancien conférencier de Saint-Philippe-du Roule :

« Je suis un pionnier qui abat les arbres, qui renverse les rochers, qui jette des ponts sur les torrents et qui dit aux voyageurs inquiets : « En avant, on passe !... Il y aurait la fosse aux lions là, sous mes pas, Dieu me dirait : va vivre avec ces bêtes, j'irais passer la main dans leurs sauvages crinières ».

Et pourtant ce fougueux, autre puissance plus rare, garde une étonnante maîtrise de lui-même. Dans cette nature tourmentée comme un volcan, la raison demeure étonnamment froide, et le jugement presque toujours fort et lucide. C'est que l'ardeur véhémence de sa nature n'est que la vibration harmonieuse de ses facultés supérieures sous l'action de l'Esprit irrésistible du Christ qui l'a envahi comme un feu dévorant. Possesseur d'une foi robuste et clairvoyante, chez lui la partie haute de l'âme se maintient sans efforts aux altitudes sereines où habitent le calme et l'éternel azur.